



Mobilisons-nous contre les trafics et les violences

Un jeune a été tué boulevard Ambroise Croizat. Le crime a eu lieu sur un point de trafic, installé depuis plusieurs années, visible de tous. Quelques jours plus tard, un autre crime a été commis. Les communistes partagent l'émotion et l'inquiétude des habitants. Ils veulent contribuer à briser la loi du silence et construire avec tous une réponse citoyenne et solidaire.

Le travail de police est important. L'arrivée de 30 nouveaux policiers avec la police de sécurité du quotidien a multiplié les interpellations, souvent difficiles devant un trafic très organisé. La coordination entre la police nationale et la municipalité est exemplaire. La vidéosurveillance est largement utilisée pour l'identification, le suivi comme pour l'accumulation de preuves. Les chiffres publiés chaque semestre par Michèle Picard confirment la contribution de la police municipale à l'action contre les trafics.

Mais le trafic ne recule pas. Des réseaux tombent mais se réorganisent. Leurs acteurs sont de plus en plus arrogants non seulement avec la police, mais parfois avec leurs voisins.

Ces trafics gangrèment nos quartiers, détruisent des jeunes et des familles. Un jeune est mort, un autre est devenu criminel et sera condamné. Ces crimes éclairent violemment une situation qui dure toute l'année autour de points de ventes qui créent l'inquiétude des parents pour leurs enfants, des voisins pour leur tranquillité.

Il faut une autre politique nationale de lutte contre les stupéfiants

1. mener une véritable bataille de santé publique contre toutes les addictions !

Le trafic n'existe que parce qu'il a des clients. La France est le premier pays consommateur d'Europe. Or si tout le monde a vu des campagnes médiatiques contre le tabagisme, les autres drogues sont un sujet tabou ! Trop souvent même, la télévision en plaisante, banalise la consommation et justifie donc le trafic. A l'inverse, la ville de Vénissieux organise l'action contre les addictions avec tous les collègues. Mais quels moyens sont mobilisés par l'éducation nationale, la métropole, l'agence régionale de santé ?

2. Engager vraiment la guerre contre le trafic là où l'argent se concentre.

Le chiffre d'affaire des trafics est estimé à 3 Milliards en France. L'Union Européenne impose de l'intégrer dans le calcul du PIB ! Mais l'essentiel part vers les "têtes de réseaux" et des circuits financiers opaques qui finissent tous... dans le système bancaire ! Il faut attaquer les "millionnaires" de la drogue, les seuls qui sont les vrais gagnants . Il faut une véritable coopération internationale de lutte contre les importations dans ce marché très mondialisé.

**Point de rencontre contre la violence
Mardi 7 janvier 17h30
Salle Ambroise Croizat
47 rue Ambroise Croizat**

3. Se donner les moyens de prévention nécessaires pour sortir les adolescents de l'addiction comme de la rue

Tous les parents s'angoissent que leur enfant soit confronté à la consommation, ou au trafic. Mais quels moyens ont les acteurs de la prévention, de l'accompagnement des jeunes ? Quelle aide pour les familles en difficulté ?

La loi permet de sanctionner les clients. Il faut le faire pour assécher les points de trafic, et renforcer l'obligation de soins pour faire reculer la consommation.

Mais à quoi sert la prison si un jeune qui en ressort retombe immédiatement dans les trafics ? Quels moyens de suivi et de réinsertion sont mobilisés ?



Jeunes et policiers, les misérables (Prix du jury à Cannes)

Les communistes de Vénissieux avaient organisé le 4 avril 2018 une rencontre-débat à partir du film "chouf" au cinéma Gérard Philipe. Notre journal "Le Vénissian" titrait

"drogue, c'est la vie de nos familles et de nos quartiers qui est en jeu".

C'est cette réalité que dénonce le film « les misérables » qui décrit une vie infernale des policiers comme des enfants et des jeunes impliqués dans ces trafics, et l'absence de l'état. Nous devons sortir des peurs et des tabous, créer des liens de solidarité pour tous, car tous sont victimes de ces trafics, même ceux qui croient en profiter dans l'instant.

La guerre contre les drogues est aussi une bataille de société

Les plus pauvres paient le prix fort. La dépendance pousse à l'échec scolaire, aux maladies psychiques, à l'isolement et pour certains, à la violence de la rue. Il y a rarement de seconde chance, la prison est l'école du pire.

Les quartiers populaires paient le prix fort, l'insécurité s'ajoute à la précarité et à la pauvreté. Le travail de police nécessaire ne supprime évidemment ni précarité ni pauvreté.

Il faut un plan d'urgence, des moyens considérables pour faire reculer la place des stupéfiants dans la société.

Nous appelons à une bataille publique avec les familles, les jeunes, les acteurs de l'éducation, de la santé, de la prévention, de la justice pour dire

"NON aux drogues, NON aux trafics, NON aux violences"

Certains croient que les trafics créent de la richesse pour les quartiers. C'est un leurre ! L'argent sale remonte vers les têtes de réseaux, planquées par le blanchiment bancaire. Ce qui reste dans le quartier n'est rien par rapport aux salaires, aux pensions et aux allocations qui font vivre l'immense majorité des familles.

Les études estiment le chiffre d'affaires des stupéfiants en France à 3 Milliards, beaucoup moins que les 71 des allocations familiales, les 16 des APL ou les 11 du RSA...

Proportionnellement, le trafic représenterait à Vénissieux peut-être 5 millions. Mais les salaires des 20 000 actifs en emploi de Vénissieux font plus de 400 Millions de revenus pour les familles de Vénissieux!

La drogue n'est pas une manne économique pour nos quartiers, elle ne fait que violence et dépendance. C'est la société des perdants, des misérables !